

# L'ETUDIANT MARXISTE

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Correspondance : Yvette Van Oppens, 65, rue Paul Lauters, Ixelles-Bruxelles - Compte ch. 27.19.63

## Après le Congrès renforçons notre unité pour barrer la route au fascisme!

### Proclamation des droits de la jeunesse studieuse votée à l'unanimité par le Congrès Mondial

Une inquiétude profonde agite la jeunesse. Aucune génération ne fut aussi sacrifiée que la nôtre.

Après de longues années d'études, grand nombre d'étudiants deviennent des êtres improductifs, dans un monde qui ne peut plus utiliser leurs connaissances scientifiques et leurs capacités techniques.

Une crise profonde des valeurs spirituelles et morales augmente encore le désarroi de notre génération.

Le fascisme, sous mille aspects démagogiques, essaie d'entraîner la jeunesse dans son sillage, de la faire se sacrifier, pour des intérêts qui ne sont pas les siens, ni ceux des larges masses travailleuses.

On pousse activement la militarisation de la jeunesse studieuse qui devra fournir les cadres de la prochaine boucherie mondiale.

Les étudiants et les lycéens de tous les pays, de toutes les races appartenant aux différentes tendances politiques et philosophiques, unis dans la volonté inébranlable de lutte contre la guerre, contre le fascisme, contre l'oppression coloniale et contre la réaction culturelle, proclament les droits de la jeunesse studieuse.

Nous demandons que la culture ne soit pas le privilège d'une minorité. Nous demandons la possibilité du libre développement culturel de l'ensemble de la jeunesse,

le libre accès des jeunes à toutes les formes de l'enseignement.

Nous demandons le libre développement des sciences et des arts, nous nous élevons contre toute entrave ou limitation apportée au progrès scientifique et culturel.

Nous demandons une liaison plus étroite entre la science et la vie sociale. **Nous voulons que les recherches scientifiques soient orientées vers la maîtrise par l'humanité, des forces de la nature, et non vers l'invention de moyens raffinés de destruction et de mort.**

Nous voulons une littérature et un art qui embrassent les grands problèmes qui se posent à l'heure actuelle devant la jeunesse, une littérature et un art qui traduisent ses inquiétudes et ses espoirs, qui entraînent la jeunesse dans la voie du progrès.

Nous nous élevons contre toute limitation du nombre des étudiants, contre toute aggravation du régime d'études, dont le but est uniquement de restreindre l'accès aux écoles supérieures.

Nous lutterons pour l'augmentation des crédits de l'instruction publique. Nous demandons l'ouverture de nouvelles écoles et laboratoires, l'augmentation des bourses, la mise à la disposition des étudiants de salles de travail, de bibliothèques, de salles de réunions, etc...

Nous luttons contre tout numérisation des clauses qu'il soit institué pour des raisons d'ordre politique, religieux, national, social ou autres.

Nous demandons du travail pour les diplômés par une meilleure organisation de l'assistance médicale et de l'hygiène sociale, par l'ouverture de nouvelles écoles, par l'allocation de crédits aux œuvres sociales, par l'organisation d'une assistance judiciaire gratuite.

Nous demandons des allocations de chômage pour les sans-travail intellectuels.

Les étudiants proclament leur volonté de défendre leurs droits et leurs libertés et de lutter pour leur extension. Ils demandent la liberté d'opinion pour les professeurs et instituteurs progressistes. Ils demandent de participer à l'administration des écoles, à la répartition des bourses.

Nous luttons contre le fascisme ennemi de la jeunesse, ennemi de la culture. Nous luttons contre la propagande fasciste à l'Université, contre la limitation des droits des étudiants, contre les théories pseudo-scientifiques du fascisme (racisme, etc...).

Nous luttons contre la guerre, destructrice de vies humaines, destructrice des acquisitions de siècles d'efforts humains. Nous nous dressons contre la militarisation de la jeunesse, contre les camps de

Etudiantes! le fascisme, brun ou noir, vous offre: les enfants, la cuisine, l'Eglise, (Kindern, Küche, Kirche).

Comparez à cela:

« Nous devons saluer l'activité sociale grandissante des femmes travailleuses, et leur élévation aux postes de direction, comme un indice indubitable des progrès de notre culture ».

(Staline, XVII<sup>e</sup> Congrès du P. C. de l'U. R. S. S.)

travail, contre les cours de préparation militaire, contre la militarisation du sport, contre la propagande chauvine. Nous voulons un sport libre, non militarisé. Nous dénoncerons à l'opinion publique les laboratoires où l'on prépare la guerre de demain: aérienne, chimique, bactériologique.

**Nous nous élevons contre toute limitation des possibilités d'étude pour les étudiants, pour lesquelles nous réclamons une complète égalité.**

Nous nous élevons contre la discipline à laquelle sont soumis les lycéens et normaux.

Nous demandons les mêmes possibilités d'études et les mêmes droits pour les étudiants des colonies que pour ceux des métropoles.

Nous imposerons nos revendications légitimes par notre action, par l'union, au sein de chaque école, de tous les étudiants antifascistes et progressistes, groupés dans de larges comités de lutte.

Nous voulons mettre notre culture, nos connaissances scientifiques au service du progrès humain, au service des masses travailleuses et non pas au service des forces de destruction et de mort. Vive la lutte commune des étudiants et de l'ensemble des masses travailleuses, pour la défense de la paix et de la liberté, pour le progrès et la culture!

### Compte-rendu du Congrès

Le Congrès de Bruxelles contre la guerre, le fascisme et la réaction culturelle, se déroula dans une atmosphère cordiale et active.

Un délégué bulgare ouvrit la première séance et apporta le salut de nombreux étudiants bulgares.

La journée du 29 fut consacrée à la présentation des rapports. Au début de l'après-midi, le professeur Rivet, président du Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes de France, prend la parole. Il montre l'intérêt immédiat qu'ont les jeunes à lutter contre la guerre. « Il y a, dit-il, une chose bien plus belle que de mourir pour la patrie: c'est de vivre pour l'humanité ».

Le camarade français VICTOR, montre le caractère impérialiste et militariste du fascisme. Il démasque la manœuvre du fascisme qui essaie de s'appuyer sur l'Eglise. Nous devons, dit-il, devancer cet-

te manœuvre et attirer dans notre lutte les vrais chrétiens. Il montre comment le racisme « aryen » des hitlériens ne les empêche pas de s'allier avec les brigands impérialistes japonais.

Un délégué allemand, étudiant antifasciste, membre des S. A., parle de la misère en Allemagne et de la lutte illégale contre Hitler.

ALBERT, de l'U.F.E., porte son attention sur le caractère unanime que doit avoir la défense des intérêts matériels des étudiants.

Des camarades italiens exposent les luttes des jeunes contre l'oppression culturelle du fascisme. **C'est surtout la jeunesse italienne qui se détache de plus en plus du fascisme qui, par sa démagogie et son idéalisme faussement révolutionnaire, a pu s'imposer, mais qui n'apporte aux jeunes que chômage et militarisation à outrance.** (Voir suite 2e p. 1re col.)

### Appel de la Fédération des Etudiants Marxistes

Le Congrès n'est pas un but: il eut pour objet de dresser un plan de travail, d'élaborer le Manifeste, de clamer la volonté unanime des étudiants de s'opposer à la guerre et au fascisme. Maintenant, au travail!

Nous appelons toute la masse des étudiants à la lutte, pour la réalisation concrète des objectifs du Congrès en Belgique et particulièrement à Bruxelles.

Rendez-vous en masse au Meeting général organisé par le Comité National des Etudiants contre le fascisme et la guerre, et qui aura lieu dans la grande salle de la Maison des Poils, le 23 ou le 30 courant. Ce meeting popularisera dans toute l'Université les résultats du Congrès. Les tâches immédiates y seront indiquées de façon précise.

Dans chaque faculté, dans chaque classe, organisez des réunions, des meetings d'auditoire avec les délégués que la fa-

culté ou l'auditoire ont envoyés au Congrès. **Les délégués doivent rendre compte de leur mission et indiquer les tâches idéologiques et pratiques: discussions, revendications, etc.**

Assistez aux séances de vos cercles facultaires et désignez-y les plus actifs des antifascistes, qui seront ainsi groupés en des sous-comités de vigilance facultaires, à l'instar du comité central de vigilance de l'U. L. B., en liaison avec lui et sous sa direction. Ainsi sera touchée la base. Ajoutons qu'au Cercle Polytechnique une telle proposition vient d'être faite. La question est déjà à l'ordre du jour au Cercle des Sciences Physiques et Mathématiques.

Touchez les professeurs, à qui le mouvement est sympathique et envisagez avec eux la création en Belgique d'un **Comité de Vigilance des intellectuels.**

(Voir suite page 2)

Les résolutions et le plan de travail du Congrès sont le point de départ d'une vaste campagne concrète d'action commune antifasciste

## Compte-rendu du Congrès

(Suite)

Un délégué tchèque dénonce l'oppression des minorités nationales en Tchécoslovaquie.

Notons aussi le discours de MERLOT, représentant l'Internationale des E. S. : il fait appel à la lutte commune de tous les étudiants contre le fascisme.

Le 30, le professeur WALLON montre comment la culture, comme le reste, est livrée aux entrepreneurs et comment le chômage des intellectuels en résulte, bien plus que d'une soi-disant pléthore. Il lance un appel à la lutte commune des étudiants et des professeurs.

L'après-midi, sous la présidence du docteur ALLENDY, nous entendons, entre autres, un véhément discours du camarade HOUSIAUX, de la délégation belge. Il souligne l'adhésion complète au Congrès de huit sections nationales de l'I.E.S.

Le soir, lecture est donnée de l'appel d'Henri BARBUSSE.

Entretemps se réunissent les différentes commissions : commission des résolutions, de la militarisation ; commission médicale qui réclame une meilleure hygiène sociale, permettant de donner du travail à de nombreux médecins ; commission juridique ; commission de l'enseignement qui proteste contre la façon tendancieuse dont est enseignée l'histoire qui, de ce fait, sert la cause du militarisme et de la réaction ; commission des émigrants ; commission des étudiants coloniaux s'élevant contre l'oppression qui pèse sur les peuples coloniaux, etc...

Le dernier jour du Congrès et de l'année se déroule dans une atmosphère enthousiaste ; différents délégués d'outre-océan, d'Angleterre et d'Europe, exposent la lutte antifasciste dans leurs pays. Un délégué autrichien est particulièrement applaudi. La délégation belge prend encore la parole : BODSON expose aux congressistes comment le principe du libre-examen nous met à l'avant-garde de la lutte antifasciste et antiguerrière.

Un délégué gantois, SABOR, fait, en allemand, un fort bon discours.

BLIECK parle des causes du chômage des intellectuels en Belgique et des revendications matérielles des étudiants belges. Il s'élève contre le contingentement qui ne résout rien et voit dans des transformations économiques et sociales profondes la seule voie de salut.

La délégation des jeunes ouvriers français apporte aux étudiants son expérience dans la lutte et appelle à la lutte commune des étudiants et des masses travailleuses.

HERVE, parlant au nom des étudiants communistes français, déclare : « ne gagnera pas celui qui porte le premier coup, mais celui qui groupera les masses avec lui. Nous qui sommes surtout issus de la petite bourgeoisie, nous devons unir toutes les forces antiguerrières. Nous le pouvons, en luttant aux côtés du prolétariat, de qui nous avons beaucoup à apprendre. Nous ne sommes pas contre toute dictature, nous sommes contre la dictature des exploités, nécessité historique pour arriver à une société débarrassée de toute exploitation ».

VICTOR apporte les conclusions : « toutes tendances politiques et philosophiques ont été représentées ici. Tous ont recherché la voie contre les fléaux qui nous menacent. Nous ne sommes pas seuls. Nous avons avec nous toute la jeunesse studieuse, qui ne veut pas mettre ses connaissances au service de la réaction et de la mort. Nous avec nous un peuple de 165 millions d'âmes : l'Union Soviétique, en lutte pour un nouveau monde, pour la paix, pour la science et le travail. Nous n'avons pas, et nous n'aurons jamais avec nous la « Jeunesse Dorée », et nous saurons nous en passer ; tous les jeunes conscients seront avec nous ».

Nous allons proclamer dans nos écoles notre volonté de paix et de science, dans le libre travail humain.

La dernière séance est alors suspendue pendant trente minutes pour permettre aux délégations nationales de se réunir et

de désigner leurs candidats au Comité Mondial.

Pendant trois jours, les interventions d'étudiants et de professeurs des tendances les plus diverses se sont déroulées à la tribune. Puis, après l'énoncé des rapports, le travail des différentes commissions, des délégations nationales et l'élection du Comité Mondial des Etudiants, c'est dans l'enthousiasme et à l'unanimité que furent votés la Proclamation des droits de la jeunesse estudiantine, le Manifeste du Congrès et le Plan de Travail.

Il est à noter que le Congrès n'est pas le point culminant d'une action. Le Congrès n'a fait que commencer le travail. Chaque délégué assume la tâche d'amorcer, dès son retour et de poursuivre une vaste agitation autour du Congrès et de ses buts. Dans le monde entier seront répandues les décisions du Congrès. Partout des luttes seront menées pour les revendications matérielles et morales des étudiants.

Le grand apport du Congrès sera dans ce domaine, l'unité réalisée et cimentée de tous les jeunes antifascistes. Ainsi sera accrue leur puissance et élargi leur champ d'action.

En France, le front unique de tous les travailleurs et intellectuels antifascistes a inspiré suffisamment de crainte aux démagogues fascistes que pour empêcher un nouveau 6 février après le départ de Doumergue.

Continuons de même à marcher la main dans la main sur le terrain universitaire !  
SERVAIS.

### Appel de la F. E. M.

(Suite)

Organisez partout des séances de discussion avec les indifférents. Combattez l'idéologie fasciste contraire au Libre-Examen. Montrez comment la mise en pratique de cette idéologie ne mène qu'à une misère plus grande pour les intellectuels comme pour les manuels.

Le fascisme n'est pas inévitable ! Il faut liquider, à l'U.L.B., l'attitude pessimiste de certains d'entre nous devant le fascisme.

Inconscients de leur force, certains se disent que c'est très joli de lutter contre les fascistes à l'intérieur de l'Univ., mais que le fascisme vainqueur au-dehors nous balayerait impitoyablement : alors que partout l'U.L.B. prend la position d'un centre ardent d'offensive antifasciste, alors que sa force antifasciste rayonne et doit rayonner encore plus au-dehors d'elle comme sa force anticléricale bien connue.

Nous sommes, et nous le serons de plus en plus, un atout décisif dans la lutte générale contre le fascisme. Chacun de nous serait atteint dans sa vie par les mesures fascistes. Nul n'a plus le droit d'être indifférent !

Seule une large action populaire — et non l'action plus restreinte des groupes politiques — barrera la route au fascisme.

Tous au travail actif !

Sapé à la base en Italie comme en Allemagne, arrêté net en France, LE FASCISME NE PASSERA PAS.

LA. F. E. M.

## Congrès mondial des Etudiants contre la Guerre, le Fascisme et la Réaction Culturelle

# PLAN DE TRAVAIL

I. — Le Congrès Mondial a étudié les tâches multiples des étudiants dans la lutte contre la guerre et le fascisme. Le plan de travail a pour but de donner des indications utiles pour réaliser ces tâches. Nos camarades s'en inspireront pour l'adapter aux conditions particulières du domaine de leur activité : pays, localité, école ou faculté.

Ces indications ne peuvent garantir le succès qu'à une double condition : en premier lieu de rassembler pour chaque action la masse des étudiants, en second lieu de la lier à la lutte que mène l'ensemble des travailleurs contre la guerre et le fascisme.

Chaque délégué, chaque représentant d'un comité local ou national ou d'une organisation estudiantine, doit être un promoteur de la popularisation des décisions du Congrès. Il importe d'insister sur la responsabilité personnelle de chacun des délégués, qui, tout en attirant de nouveaux camarades au travail de direction, constituent le noyau le plus actif de notre mouvement. Les propagandistes et les organisateurs de chaque campagne investis de la confiance de milliers d'étudiants ont une lourde charge à remplir.

Dès leur retour, ils organiseront la campagne de compte-rendu qui, nécessairement, revêt des formes qui diffèrent d'après les possibilités de travail, l'état d'esprit des étudiants et la force de notre mouvement.

1) Des meetings de compte-rendu dans les villes universitaires auxquels participent aux côtés des étudiants, les intellectuels et toute la population laborieuse.

2) Des assemblées d'écoles ou de cours.

3) Dans les cours de discussion (séminaires, etc.), lier l'objet des débats aux résultats du Congrès.

4) Convocation et utilisation d'assemblées contradictoires (debating societies).

5) Des articles dans la presse d'information, dans la presse estudiantine et scientifique, des brochures, etc... et tous les autres moyens qui mettront les délégués en liaison avec les comités et qui sont susceptibles d'éclairer les étudiants sur la portée du Congrès de Bruxelles et ses résultats. Il est souhaitable que les délégations nationales élaborent dès avant leur retour un plan pour cette campagne de compte-rendu.

II. — Partant des décisions du Congrès de Bruxelles, de sa proclamation des droits de la jeunesse studieuse, chaque comité doit dresser un cahier de revendications, liées aux préoccupations immédiates des étudiants et lycéens. Ce travail mené de front avec la consolidation organique des comités au courant de la campagne de compte-rendu, donnera la possibilité d'entraîner de nouveaux groupes et permettra de passer de l'agitation et de la propagande générale à des actions revendicatives.

III. — Sans négliger les autres points de la proclamation, nous posons comme campagne centrale de notre mouvement dans les mois prochains la lutte contre la militarisation et les préparatifs de guerre. Comme le démontre l'exemple des Etats-Unis, une telle campagne nous permettra

sans doute, liée à la lutte contre le fascisme et pour les revendications économiques des étudiants, de grouper la majorité des étudiants. Pendant les semaines et mois prochains, nous nous posons comme tâche de démasquer les mesures concrètes de militarisation dans chaque école, chaque faculté, chaque laboratoire. En portant ces faits à la connaissance de toute la population, nous trouverons des moyens de lutte commune avec la jeunesse travailleuse, contre la prolongation du service militaire, contre les camps de travail, contre la préparation militaire supérieure, contre la militarisation du sport, contre l'institution de chaires de sciences militaires, contre la propagande chauvine. Sans nous figer dans ces formes, nous devons utiliser des distributions de tracts, des pétitions, des délégations. Des interventions de Conseillers Municipaux et Provinciaux, de Députés à l'occasion des débats budgétaires, etc., permettront de mobiliser les étudiants et toute la population contre ces mesures. En même temps il importera de faire connaître les conditions de vie et d'études de la majorité des étudiants par des enquêtes, etc., et d'y lier la lutte contre les dépenses militaires et pour l'augmentation des crédits scolaires, des bourses, etc. Toute cette campagne aboutira le 15 avril (1) à une journée internationale de lutte contre la militarisation, journée où d'après la situation particulière de chaque pays seront organisées des manifestations, des meetings et des grèves, préparés par une bonne agitation au courant de l'hiver.

Au courant de cette campagne, on doit dénoncer les organisations fascistes militarisées, de sorte que la campagne contre la militarisation soit étroitement liée à la lutte contre le fascisme.

IV. — Sur la base des documents du Congrès de Bruxelles, nous devons continuer une campagne sérieuse contre la démagogie fasciste dans le domaine social, en montrant les résultats que le fascisme a apporté aux étudiants, son incapacité de résoudre les questions vitales de l'Université de démasquer l'excitation chauvine, xénophobe et antisémite des fascistes. Mais cette lutte pour gagner les hésitants et ceux que le fascisme a pu trouver temporairement, nécessite une bataille incessante contre chaque mesure de caractère fasciste, qu'elle soit dirigée contre les étudiants ou contre l'ensemble des masses travailleuses.

En particulier lutte contre toute mesure qui tend à limiter les droits démocratiques des étudiants, liberté de réunion, d'association, de presse, « free speech », etc.), les droits des étudiants étrangers et coloniaux, lutte contre toute limitation de l'accès à l'Université, soit par une augmentation des taxes, soit par d'autres moyens (numerus clausus pour les étudiantes), contre tout renvoi des étudiants ou des professeurs pour délit d'opinion ou activité antifasciste. Pour assurer la protection de notre action antifasciste, de nos réu-

(1) Voir page 3, fin de l'article, le report.

## Le contingentement du travail des femmes

Le récent arrêté-loi stipulant que le Ministre du Travail pourra fixer le pourcentage des femmes dans l'industrie, le commerce, et autres catégories professionnelles, donne la pleine liberté au gouvernement de chasser les femmes des professions libérales, c'est-à-dire, de là où elles ont conquis des positions relativement avantageuses.

Les étudiantes, atteintes comme les manuelles et les employées, par cette mesure inique, se sont dressées en bloc pour son abrogation, et la camarade Antonina Grégoire, présidente de l'A. G. des plumes, a

été leur porte parole au meeting des femmes du 21 décembre.

Nous les félicitons chaleureusement.

Cet arrêté enlève à la femme son droit au travail, l'abaisse, l'exclut de la culture, la renvoie uniquement à la cuisine, ou à défaut, au trottoir. Il constitue envers les femmes une injustice honteuse. Augmentant en fait le nombre des femmes chômeuses, résout-il la question du chômage masculin ? Non. Dans les ménages où la femme deviendra chômeuse, la misère grandira. L'expérience nous prouve que le licenciement

des femmes, n'implique pas l'obligation pour les employeurs, d'accorder du travail aux hommes en chômage. En Allemagne, la plupart des places d'où furent chassées les femmes, sont restées sans titulaire.

D'ailleurs, le gouvernement trahit dans cet arrêté ses intentions véritables. Dans le texte, nous trouvons les mots « remplacement éventuel ».

C'est là une preuve nouvelle de la duplicité de l'esprit pré-fasciste qui règne au sein du gouvernement des pleins pouvoirs.

BLIECK

# APPEL DE HENRI BARBUSSE

(Extraits)

## AUX ETUDIANTS, AUX INTELLECTUELS DE LA JEUNE GENERATION!

Je m'adresse à vous tous, camarades, et à ce que vous représentez ici : tant de pays divers, tant de tendances diverses — et toute une génération humaine. Il me semble que je peux dire : Je m'adresse à toi, intellectuel d'après-guerre...

Tu as grandi aussi dans l'atmosphère, ici, de la victoire, ailleurs, de la défaite, (les deux aussi pernicieuses l'une que l'autre), et, en même temps, dans la dégringolade d'un régime, dans le déclin d'une civilisation, ou plutôt, d'un empire. Tu as vu sombrer beaucoup de choses, tu as vu la danse des idéaux, des « valeurs morales et spirituelles », et enfin, la crise économique t'a empoigné, toi personnellement.

Tu as grandi dans la légende et dans l'illusion, et dans la misère. Tu as vu ta détresse, mais non pas les causes profondes de ta détresse. Tu as grandi à vide.

Maintenant, tu es désorienté matériellement et moralement (tu comprendras que c'est la même chose).

Tu es séparé de toi-même. Tu es séparé des hommes.

Tu n'as plus pied dans le cours de la vie. Tu cherches. Tu as peur — non parce que tu es lâche, mais parce que tu ne vois rien...

Toi qui es plongé, de la sorte, dans ce qu'on a appelé « une philosophie de crise » qu'as-tu dans les mains ? Sur quoi peux-tu t'appuyer ?

L'Université, l'École, et ton futur métier ?

Ta classe qui est — très probablement — celle de la petite bourgeoisie ?

D'abord, l'Université ne va plus. Ta crise spécifique a une bonne place dans la crise générale. Tu es trop — ce qui veut dire que toi, pris au hasard, tu es de trop. Autour de toi, on élague, on rétrécit, on vide. Limitation du nombre des étudiants, fermeture des Ecoles, des Facultés, diminution des Bourses. Et même, on commence à te faire la vie dure, pour que tu te dégoûtes de ton métier et que tu en choisisses un autre.

Tu vois se multiplier le chômage intellectuel, tu vois que l'avenir matériel des diplômés est de plus en plus compromis, que la qualification s'abaisse de toutes parts, à l'entour, et que la pauvreté fait son apparition par plusieurs côtés, qu'elle guette ceux qui se jettent à l'assaut pour conquérir une place à la force du poignet ou dans une espèce de loterie ; qu'elle guette la sélection des candidats qui se fauillent entre des barrières pour se saisir, au prix d'un travail inouï, d'un titre qu'ils méritent cent fois.

Ton bilan n'est pas brillant. La crise rature brutalement ton but légitime, le rend fuyant et hasardeux...

L'Université où tu es, et qui te patine,

est une institution d'Etat. C'est-à-dire (à moins que tu ne sois soviétique), une institution chargée de renforcer le rôle de conservation sociale de la bourgeoisie, de défendre et d'illustrer le système capitaliste. C'est pourquoi, à côté du programme d'études, il y a un autre programme, dictatorial, ayant pour but de te dresser à être un agent intellectuel du capitalisme bourgeois, un souteneur du régime d'oppression. L'Université, c'est le vestibule où l'on contrôle les garanties que tu présentes pour utiliser le savoir, comme tout l'acquis spirituel et moral des hommes, aux fins de l'ordre régnant.

Dans les cinq vieilles parties du monde — et il faut qu'on te le répète —, l'Université est un grand appareil de transformation de cette espèce. Il n'y a que dans la sixième Partie du Monde que cela soit changé.

Donc, tu es élève officier, futur instructeur, toi qui dois prendre la direction technique de quelque secteur du réseau d'exploitation de la classe dominante. Cette situation privilégiée que tu as, entraîne une formation particulière qui te sépare des masses exploitées, et te coupe de la vraie vie sociale. On te moule à part, moins pour que tu distribues un enseignement, que pour que tu transmettes des ordres. Puisque tu ne peux servir que les intérêts d'une minorité contre ceux de la collectivité, tu ne peux pas, en réalité, servir.

Il faudrait que le savoir — science, technique, culture — fut mêlé normalement à la vie publique, qu'il se développât harmoniquement avec le mouvement social et au cœur même de ce mouvement. Cela devrait être, dans une société bien faite. Ajoutons : dans une société bien faite, cela est. Mais partout ailleurs, il y a dislocation entre la science et la vie collective. La science ce n'est pas la science, c'est un moyen de domination pour une minorité au pouvoir. C'est à cette besogne extra-technique qu'on veut, avant tout, t'employer...

Ta classe ? Mettons que tu appartiennes à la classe moyenne. Elle ne peut rien t'apporter, à l'heure qu'il est. Elle te bousculerait plutôt dans son désarroi. Tu es à l'avant-garde d'une classe qui ne joue plus de rôle — et qui n'en joue pas encore un. Ce n'est pas toi qui peut compter sur elle, c'est elle qui peut compter sur toi.

De quel côté, la bonne voie, la clarté, la foi, l'espoir, la chose solide dans la tourmente ?

Voici le fascisme, qui rassemble justement les jeunes.

Le fascisme se présente à toi pour te sortir d'affaire. Il s'adapte tout à fait à tes desiderata (ce n'est pas étonnant, puisqu'il a été fabriqué pour cela). Il fait chorus avec tes espérances, mais il fait seulement semblant de s'ajuster à ta destinée.

« Nous avons précisément besoin d'hommes forts et jeunes pour balayer le désordre, pour reconstruire », dit le fascisme.

Pour reconstruire quoi ? Le vieil ordre bourgeois traditionnel.

Eh oui, il faut démolir ; eh oui, il faut bâtir. Mais pour bâtir quelque chose de propre, il faudrait justement démolir le régime que le fascisme a pour mission de maintenir coûte que coûte. Pour bien faire, il faudrait donc commencer par démolir le fascisme — nouveau rajeunisseur de vieilleries.

Qu'apporte le fascisme aux jeunes gens ?

La gloire d'être les gardes du corps des grands hommes d'affaires et de leur permettre d'asservir les travailleurs, d'écraser les masses et de souffler la guerre. Il leur apporte les moyens de trahir la cause des classes laborieuses, y compris les paysans, la petite bourgeoisie et les intellectuels.

Qu'apporte-t-il comme idéal, comme foi, comme doctrine, comme point d'appui dans le chaos des idées et des croyances ?

Il leur apporte la guerre sainte contre les travailleurs. Il leur apporte une nouvelle édition des guerres de races (la question sociale c'est, à ses yeux, le conflit entre Juifs et non Juifs) ! Il leur apporte la haine de l'étranger. Il leur apporte le chauvinisme, qui abêtit et qui condamne les peuples ; l'alcoolisme qui les pousse à la fosse commune.

Il leur apporte, pêle-mêle, des enfantillages comme la lutte des jeunes contre les vieux. Que signifie cette scission baroque entre les générations ? Ce n'est que mystique béate, excitation dans le vide. Sans doute, la jeunesse possède le maximum de potentiel créateur. Elle est l'élément moteur, l'élément constructif, parce que l'avenir est sa propriété. Mais tout dépend de l'emploi qu'elle fait d'elle-même, et il est plaisant de tenter de mobiliser la force créatrice de la jeunesse pour le maintien du système qui a causé tous les maux de ce temps. D'ailleurs, en bonne logique vivante, la coopération des adultes est nécessaire aux jeunes. Les jeunes gens ont, en général, une peur du changement qui est plus grande encore que leur esprit d'aventures. Leur brillante combattivité est volontiers superficielle, et ils sont enclins à n'être révolutionnaires qu'en détail. Ils ont parfois la vue courte et une inexpérience qui les empêche de discerner la fatalité des modifications profondes. Il est nécessaire qu'ils travaillent, non pas contre, mais avec les adultes.

Mais le fascisme te prend à part et te fait entrevoir une position de chef. Chef de quoi ? On serait bien embarrassé de le préciser. Peu importe du reste les précisions : l'important n'est pas le mot chef, ça peut éblouir. Le fascisme fait le chantage à l'ardeur combattive de la jeunesse,

le chantage à son ambition et à son désir de gloire. Il te propose en paroles d'être un chef ; en fait, d'être un domestique.

Mais, clament les fascistes, nous avons des plans. De beaux plans tout neufs de réorganisation au point de vue de la politique extérieure et au point de vue de la politique intérieure. C'est leur maquillage qui est neuf. Derrière, c'est le statu quo. C'est le vétuste régime de spoliation, de scandale, de corruption et d'injustice. C'est cela, encadré dans la carcasse brutale d'un régime de policiers et de bourreaux.

Sur le plan de la culture, que t'apporte l'ordre fasciste, avec la mise à l'écart des masses et des peuples, avec la haine forcée de classe, avec son statut de punition sociale généralisée ?

Une littérature et un art artificiels, ne s'enracinant plus dans la vie et qui, tu le vois bien, ne répondent en rien à tes préoccupations, à tes aspirations...

Une science outragement spécialisée, étique et prisonnière, éparpillée et dispersée, sans idée générale, sans envergure, sans force de synthèse. C'est plutôt une science d'Etat rabougrie, devenue une administration et où une seule orientation se dessine : celle qui canalise la recherche humaine dans le domaine des préparatifs de guerre. Car tout épanouissement libre de la science ferait craquer les chaînes et les ficelles du fascisme.

Ce que le fascisme t'apporte sur toute la ligne, à coup sûr, c'est la guerre. Ses théories et ses méthodes qui n'aboutissent à rien de positif dans le développement de la vie individuelle et collective — aboutissent, toutes, nettement à la tuerie.

Le néo-impérialisme fasciste, c'est l'hypertrophie de chaque nation aux dépens des autres, la guerre économique internationale qui, fatalement, se militarise, et la guerre d'exploitation sociale qui se militarise aussi...

Le spectre de la guerre hante la jeunesse éblouie au ventre creux. Et la guerre commence — elle commence effectivement — sous forme de préparation militaire de la jeunesse studieuse, d'éducation pré-régimentaire, de cours d'infirmeries, de recrutement de médecins militaires et d'aviateurs. La guerre dévore l'instruction publique avant de dévorer les hommes.

Et sur toute la planète, tes frères des minorités nationales et des colonies, qui subissent la double oppression nationale et sociale, et tes sœurs les étudiantes, les jeunes filles et les jeunes femmes intellectuelle d'aujourd'hui, qui subissent aussi une double oppression : en tant que travailleuses intellectuelles et en tant que femmes — sont encore plus persécutés et plus menacés que toi.

Au milieu de cette débâcle d'humanité désemparée qui t'entraîne en agitant des

(Voir suite 4e page)

## PLAN DE TRAVAIL (Suite)

nions, de la diffusion de notre presse, une auto-défense antifasciste de masse sera organisée sous la direction des comités.

V. — Dans la lutte pour les revendications économiques et culturelles des étudiants, nous devons prendre partout l'initiative de l'action en nous attachant surtout à l'étranger la grande majorité des étudiants. Nos comités doivent organiser l'action contre l'augmentation des frais d'études, contre le numérus clausus sous toutes ses formes, contre l'aggravation du régime d'études, contre la diminution des bourses, contre la diminution des allocations pour les recherches scientifiques, etc.

VI. — Dès leur retour, les délégués organiseront dans leur pays une vaste campagne pour la libération de tous les emprisonnés antifascistes et contre l'exécution des arrêts de mort déjà prononcés. En organisant des parrainages, des conférences frontalières, des camps de vacances en commun, nous soutiendrons la lutte difficile de nos camarades des pays fascistes. En même temps il est nécessaire de mener une lutte très tenace contre tous les agents di-

rects ou indirects du fascisme à l'étranger, en les chassant partout des Universités, en utilisant les échanges scolaires pendant les vacances, la correspondance, les rencontres sportives, (propagande pour l'Olympiade 1936).

VII. — Dans la lutte contre la guerre et pour la défense de la politique de paix de l'U.R.S.S. il est nécessaire d'empêcher toute propagande anti-soviétique des fascistes et des gardes-blancs, en opposant à toutes ces tentatives un développement continu des relations scientifiques avec l'U.R.S.S., en y organisant des délégations d'étudiants.

VIII. — Nos comités doivent prendre la défense des intérêts des étudiantes (lutte contre l'expulsion des femmes de l'enseignement supérieur, contre la militarisation, etc.), et des étudiants coloniaux, des minorités nationales et d'émigrés (lutte contre toute mesure d'exception contre cette catégorie d'étudiants).

IX. — Pour réaliser toutes ces tâches, nous devons développer dans toutes les écoles du monde un vaste réseau de comités qui, respectant toute l'autonomie des

organisations estudiantines adhérentes, permette de grouper tous les étudiants progressifs.

Chaque fait de la vie scolaire ou universitaire (mesures de militarisation, parade chauvine, fêtes sportives, propagande réactionnaire d'un professeur, et naturellement tout fait d'ordre matériel) est pour nos militants le point de départ de la propagande et de l'action, de telle sorte que les comités réagissent à chaque événement et, se donnant ainsi des bases solides d'organisation, deviennent un facteur important de la vie d'école et de faculté.

Notre mouvement collaborera étroitement avec tous les mouvements des organisations antifascistes et progressives.

X. — Le Comité Mondial élu par le congrès est la direction responsable de notre mouvement. Il se réunira au moins deux fois jusqu'à la fin de l'année scolaire. Entretemps un bureau ayant son siège à Paris sera chargé de la direction des affaires. Les autres membres du Comité Mondial sont responsables, chacun dans son pays, du fonctionnement du comité national. Les

différents comités doivent être le reflet aussi fidèle que possible à la large composition du mouvement.

Le Comité National est chargé de prendre toutes les mesures susceptibles d'élargir le mouvement d'après la situation particulière de chaque pays (d'envisager des conférences nationales ou régionales, ou même des congrès). Les comités nationaux et le Comité Mondial ont pour tâche d'organiser la coordination de l'activité de nos comités avec celle des autres organismes anti-fascistes. Dans ce but ils s'efforceront de maintenir les relations les plus cordiales avec tous ces organismes.

Le Comité Mondial éditera un journal central dans au moins quatre langues (français, allemand, anglais, espagnol) et des bulletins mensuels d'information.

Auprès du Comité Mondial fonctionneront des commissions qui organiseront la centralisation et l'échange d'expériences entre les étudiants des différentes catégories (ingénieurs, médecins, étudiants pour l'enseignement, etc.).

(1) Date non encore fixée (vacances).

## APPEL DE Henri BARBUSSE

(Suite)

théories de folie et de suicide, et où on ose même essayer de l'entraîner consciemment, il y a un grand spectacle qui, déjà, a fixé tes regards.

Celui de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, qui a refait la société sur tout un continent. Communauté des ouvriers, manuels et intellectuels, prospérité, dignité, souveraineté des travailleurs, magnifique règlement humain et rationnel des nationalités et des minorités, pur et logique internationalisme. **Pas de chômage, pas de misère, pas de haine de races, pas d'iniquités, pas de scandales, pas de fraudes et de gaspillages. Réussite matérielle, spirituelle et morale, à la face du monde.**

Ce pays où tout monte et grandit alors qu'autour de lui tout descend et tout tombe, est menacé par la guerre : expansionnisme du Japon, et surtout hostilité politique des puissances capitalistes en tête desquelles sont la cynique Allemagne d'Hitler et l'hypocrite Angleterre, champion mondial de la réaction, ainsi que tous les gouvernements capitalistes pour lesquels l'élévation de l'U.R.S.S. constitue un éclatant et triomphant défi. La guerre se trame contre elle, bien qu'elle soit forte et que son immensité territoriale la rende invincible. Elle est pourtant présentement le facteur de paix dans l'univers. Elle a su imposer sa voix. Elle a su apporter un peu de bon sens humain dans l'équivoque Société des Nations où elle est l'avocat des peuples...

Que les étudiants et les étudiantes arrachent au fascisme et à tous ses complices officiels, le front universitaire !

Debout, à côté de la jeunesse ouvrière et à côté des meilleurs intellectuels, des intellectuels dont l'esprit est assez loyal pour comprendre, dont la conscience est assez loyale pour vouloir...

Debout contre le nationalisme et le chauvinisme -- qui rendent fous et qui rendent assassins !

Contre le fascisme, contre son idéologie et ses crimes vis à vis des individus et vis à vis de l'humanité.

Contre la terreur, pour la libération des emprisonnés politiques.

Contre les formes sournoises de fascisme d'Etat aux masques démocratiques.

Pour vos propres revendications économiques, et celles des masses du travail.

Pour votre liberté et celle des peuples.

Pour le soutien des populations coloniales enfermées dans leurs pays comme dans des camps de concentration.

Pour la défense de l'U.R.S.S.

Pour la paix dans le travail et la culture !

## Manifeste du Congrès mondial des Etudiants

A la jeunesse Estudiantine du Monde !  
Aux travailleurs intellectuels de la nouvelle génération !

Camarades,

Nous, étudiants et étudiantes réunis en ces dernières journées de décembre 1934, qui avons soudé par des liens solides et fraternels la jeunesse œuvrant pour l'avenir du monde, étroitement liés par un sort commun, appelons nos millions de frères à la lutte pour l'établissement d'un monde nouveau. Tous opprimés par une inquiétude grandissante, animés d'un esprit créateur, nous nous sommes tendus fraternellement la main, au-delà des continents et des pays, sans distinction de sexes et de races, de nation et de langues, de religions et de discussions politiques.

L'ardeur de notre vie nous a solidement unis les uns aux autres. Nous sommes nés pendant la guerre, nos pères, nos frères ont été massacrés par les grenades et les balles. Que de mères ont élevé leurs enfants dans les larmes !

Nous avons grandi dans l'après-guerre ; la misère et le chômage détruisirent la famille et le foyer, non seulement dans les pays vaincus, mais aussi dans ces pays qu'on disait « vainqueurs ».

Et voici maintenant la perspective de notre avenir, à nous jeunesse studieuse, de la nouvelle génération : des champs de bataille, des tranchées, des canons !

Que faire du fruit de nos études, de notre passion de recherches, de toute notre science ?

**La plupart d'entre nous sont superflus.** La société actuelle dont le régime ne sert que les intérêts d'une minorité décroissante, ne peut plus nous tolérer.

Après de nombreuses années d'études, où nous avons subi des épreuves et des examens de plus en plus sévères, nous deviendrons les détenteurs de diplômes de professeurs, de docteurs, de juristes, d'ingénieurs, de techniciens, d'architectes : nous en posséderons les titres, mais seulement les titres. Nous ne pouvons utiliser nos diplômes, nous ne savons qu'en faire ! On méprise notre activité, on détruit le résultat de nos inventions.

Ce régime ne nous permet pas de collaborer à la construction de la société nouvelle : nous ne sommes que ses instruments. Et pourtant, nous voulons servir, nous voulons travailler ensemble dans l'intérêt de la collectivité. Nous voulons

travailler pour le bien des peuples et dans le but de cultiver notre individualité, nos talents et nos dons.

Nous subissons les effets d'une société arrivée au déclin de son existence, d'un régime qui ouvre la voie au fascisme et à la guerre. Après l'affreuse boucherie de 1914-1918, on nous prépare chaque jour une nouvelle guerre qui dépassera la première en horreurs et en massacres. La poignée de banquiers et capitaines de l'industrie, les marchands de canons, les gros propriétaires, les exploités de tout acabit et tous leurs valets les corrupteurs et aventuriers sont insatiables. Ils vivent de la sueur et du sang du peuple laborieux. Et nous, jeunesse estudiantine, travailleurs intellectuels de l'avenir, nous appartenons au peuple laborieux, cela nous le reconnaissons !

C'est pourquoi nous nous associons à toutes les couches du peuple travailleurs, dont cherchent à nous séparer depuis toujours les forces qui nous oppriment.

Au tournant d'une époque, nous voulons marcher en commun avec tous ceux qui veulent forger la société nouvelle.

\*\*

Les détenteurs du pouvoir voient grandir dans nos rangs la révolte ! Ils cherchent à nous détourner du chemin qui est le nôtre, pour nous diriger vers ce qu'ils prétendent être « la solution », en nous tendant le piège du fascisme qui veut nous émerveiller par ses discours.

Il proclame : « C'est la jeunesse qui doit guider la politique, il faut assurer son existence. Il s'efforce d'unir la jeunesse contre les « Vieux » afin de masquer la véritable contradiction, la contradiction qui existe entre ceux qui veulent le retour en arrière et ceux qui veulent aller de l'avant.

Mais qu'apporte le fascisme à la jeunesse studieuse ? Comparons ce qu'il promet à ce qu'en fait il donne.

Tournez les yeux vers l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche et vers tous les pays où le fascisme a réussi à s'implanter. Ce fascisme veut faire de nous les gardes du corps des grands hommes d'affaires. Il nous appelle à la guerre « sacrée » contre les classes travailleuses.

Voilà le sort que nous réserve le fascisme.

Nous permet-il le libre et plein épanouissement de toutes les forces créatrices qui sont en nous ?

Non !

On nous tue en tant qu'êtres humains conscients en nous obligeant à combattre les travailleurs dans notre propre pays et nos frères des pays voisins.

Afin de masquer l'avenir sans issue de la jeunesse estudiantine, les aventuriers réactionnaires s'efforcent de dresser les uns contre les autres les étudiants.

**Ils appliquent le Numerus Clausus.** Ils excluent des carrières intellectuelles ceux qu'anime un esprit de liberté !

Ils chassent les juifs, les étrangers, les coloniaux qui fréquentent les écoles supérieures. **Les femmes et les jeunes filles sont bannies des professions libérales.** Les salles d'étude leur deviennent inaccessibles.

Elles sont considérées comme des animaux domestiques, appelées à mettre au monde des êtres destinés à mourir de faim dans un régime incapable de leur assurer du travail et du pain.

Le fascisme méprise la science, il ne peut construire une société nouvelle, où les forces créatrices puissent se développer pour le bien et le progrès de la collectivité.

C'est le régime de la force brutale, qui soutient le vieil ordre décadent des exploités.

De plus, le fascisme signifie : Chauvinisme, Haine des Races, Haine des Peuples.

Il signifie : dépréciation complète de la Science et de l'Art. A notre Jeunesse il réserve les camps de travail et la militarisation. Il signifie : réduction des budgets de l'Instruction et accroissement des budgets militaires.

Le Fascisme est l'instrument sans scrupule de l'Impérialisme.

Son élément vital est la Guerre !

**LA GUERRE EST LA DERNIERE ISSUE DE LA CLASSE DOMINANTE AU DECLIN.**

Voilà le sort tragique que le Fascisme réserve à la Jeunesse !

La Guerre ! Effroyable destruction des vies humaines et des valeurs créées par les mains de l'homme !

Les impôts, les retenues sur la consommation, les revenus, servent uniquement à construire des machines de guerre.

Les puissances impérialistes poursuivent leur folle course aux armements.

Une ère de prospérité pour les fabricants et marchands d'obus, de canons,

(Voir suite page 5)

## REVENDICATIONS DES ÉTUDIANTS

Au cours de la séance du Comité d'Initiative, où fut présenté à la délégation belge au Congrès, le rapport sur le chômage des intellectuels en Belgique, nous avons pu recueillir des indications très intéressantes fournies par les étudiants.

L'abondance des matières nous empêche de les énumérer ici tout au long, mais nous pouvons dégager ces points essentiels :

1° **La dévalorisation des titres universitaires.** — On voit des docteurs en droit obligés de végéter comme secrétaires d'agents de change ou employés d'administration touchant 800 à 500 francs par mois ; des ingénieurs des mines gagner 750 francs par mois ; de jeunes médecins subir les conditions parfois très dures d'une Compagnie d'Assurances. Les statistiques nous révèlent la fréquence de ces cas.

On note la tendance générale de l'industrie à profiter du manque d'organisation des intellectuels pour les exploiter à outrance. Et cela nous fait penser activement à la création de **syndicats d'intellectuels.**

2° **La question des cumuls.** — Des médecins, ingénieurs, professeurs, d'un cer-

tain âge, occupent de nombreux postes très lucratifs, tandis que des jeunes, et non des moins aptes, attendent pendant de longues années le travail qui permettra de vivre décemment, piétinent sans pouvoir mener une vie normale ni se créer un foyer.

De plus, les jeunes architectes se plaignent du peu de garanties que leur donne leur diplôme. Ils sont obligés de garder longtemps des places de stagiaire ; travail non rétribué.

Les étudiants chimistes sont handicapés par le manque de matériel et la faiblesse de l'enseignement au cours des études moyennes.

### REVENDICATIONS

D'autre part, d'après les recherches qui ont précédé le rapport, nous avons pu tirer les conclusions suivantes :

1° Même si l'on tient compte d'une certaine augmentation du nombre d'étudiants dans les écoles techniques supérieures, on remarque que **l'augmentation, depuis 1913, du nombre total des diplômes universitaires : 8,300 à 11,400, n'est pas proportionnelle au développement qu'ont pris, depuis 20 ans, l'industrie, le commerce, l'hygiène générale.**

(Cf. : à ce sujet, lire l'article du professeur Ansiaux, dans le « Bulletin de la Banque Nationale de Belgique », du 10 octobre 1934. On y trouve ces mots : « Le surpeuplement n'a pas pris les proportions énormes que la voie publique semble lui prêter... Il n'y a point surproduction en l'espèce, mais simplement sous-consommation. »

2° Etant donné ce qui précède, **rien ne justifie** la moindre mesure de contingentement. Le contingentement qu'on nous présente comme un remède, ne résout pas la question : au lieu de devenir des chômeurs intellectuels, les jeunes gens resteraient tout simplement des chômeurs ordinaires, ce qui n'améliorerait en rien leur situation.

3° Nous constatons : que le capitalisme, **qui tient les leviers de commande**, veut faire payer par les travailleurs, tant intellectuels que manuels (réduction des salaires, pensions, allocations, etc.), les frais de la crise où il a conduit le monde.

4° Tout en affirmant qu'une solution profonde et durable exige à la base **l'extension de la production économique**, extension conditionnée par **l'augmentation du pouvoir d'achat** des consommateurs, et seule capable d'éliminer complètement

le chômage des intellectuels, nous faisons les propositions pratiques suivantes :

Les intellectuels chômeurs involontaires doivent lutter, à l'exemple des ouvriers et en liaison avec eux, pour bénéficier d'indemnités suffisantes de chômage.

Une meilleure organisation de l'assistance médicale permise par l'augmentation du budget de l'Hygiène Sociale, doit donner du travail aux jeunes médecins. Rattachement aux écoles de médecins jeunes. L'organisation **par l'Etat** d'une assistance judiciaire gratuite développée, doit procurer aux jeunes juristes un travail rétribué ; la décongestion des classes dans les écoles primaires et athénées, doit créer des places disponibles pour les jeunes professeurs et instituteurs.

De même, la suppression des cumuls et la mise à la retraite plus rapide doit donner du travail aux jeunes.

**Les étudiants stagiaires, qui effectuent déjà un travail utile, doivent être rétribués de façon sérieuse.**

Le caractère onéreux des études doit être atténué par l'abaissement des droits d'inscription et de passage, du droit d'entérinement des diplômes, par l'octroi de plus de bourses aux étudiants pauvres.

LA F. B. E. M.

## Manifeste du Congrès mondial des Etudiants

(Suite)

de tanks, d'avions de bombardement, de croiseurs, de gaz toxiques et de microbes, sera pour eux la joie de vivre et pour les jeunes le sacrifice de la vie dans une mort « héroïque ».

Pressentant la révolte des masses laborieuses et de la jeunesse, ils préparent fiévreusement la guerre.

Foyer de guerre dans la Sarre !

Foyer de guerre en Europe Centrale ! L'assassinat de Marseille, précurseur de la guerre mondiale.

Guerre contre le peuple chinois.

Guerre en Amérique Latine.

Foyers de guerre dans l'Océan Pacifique. Oppression sanglante dans les colonies et les peuples semi-coloniaux, où les exploités veulent mettre fin à leurs souffrances.

Des intrigues de guerre menaçantes sont dirigées contre un Etat dont les peuples travaillent depuis 17 ans, à l'élaboration d'un monde nouveau : l'U.R.S.S., pays dirigé par les paysans et ouvriers qui construisent sur un sixième du globe l'œuvre historique du socialisme !

L'Impérialisme japonais menace l'U.R.S.S. Le Reich d'Hitler s'y associe en préparant un complot guerrier où il veut entraîner la Pologne et d'autres Etats.

Dans les coulisses, l'Impérialisme Britannique et les cliques réactionnaires des autres pays entretiennent et activent les menaces.

Camarades, que nous apporte la guerre ?

La guerre qui peut sembler à quelques-uns d'entre nous, dans le désarroi actuel, une « solution » à nos maux, ne fait que semer la destruction et la mort.

La guerre détruit impitoyablement la jeunesse ouvrière et estudiantine, et précisément les plus sains et les plus forts d'entre nous.

D'une tuerie sauvage et sanglante, comme l'a été la dernière guerre, ne peut résulter que misère, nouveaux antagonismes, nouvelles haines entre les peuples.

Non, mille fois non !

Nous ne voulons pas la guerre. Nous nous y opposons de toutes nos forces, ensemble, étroitement unis, avec les travailleurs de tous les pays.

Nous voyons en l'U.R.S.S. un immense facteur de Paix ; le promoteur du Désarmement Intégral, de la suppression de la guerre comme moyen politique, et de la fraternisation des peuples par dessus toutes les frontières ; l'U.R.S.S. a donné la preuve historique, que la libération de la Science des intérêts particuliers, que la suppression de l'asservissement des masses populaires par une minorité, n'assurent pas seulement du travail et du pain, mais qu'il créent des possibilités insoupçonnées de développement pour l'individu dans la société.

Ce grand bouleversement se développe parallèlement avec une politique de paix conséquente et indéfectible.

Nous saluons la politique de paix de l'U.R.S.S. que nous voulons protéger contre toute provocation guerrière.

\*\*

Nous voulons nous unir dans le monde entier, dans une lutte commune, pour nos revendications et nos buts.

Une volonté commune de lutte nous unit de barrer la route aux nouvelles offensives des réactionnaires fascistes, et de reprendre les positions qu'ils occupent.

Une volonté commune nous unit, d'opposer aux fauteurs de guerre, la barrière infranchissable de la jeunesse, contre laquelle se briseront leurs tentatives criminelles.

Une volonté commune nous unit d'arracher les Universités et les écoles supérieures des mains des conspirateurs fascistes et nationalistes et d'enrôler dans nos rangs la majorité des étudiants influencés par la démagogie fasciste.

Une volonté commune nous unit de sauver la culture et la science de la sombre réaction fasciste, d'aider les peuples opprimés dans leurs luttes pour leur affranchissement, et de lutter, unis avec tous les travailleurs intellectuels et manuels, pour un nouvel ordre social de justice où nous trouverons notre voie.

C'est pour cela que nous voulons former l'union de tous les travailleurs intellectuels et manuels qui ne veulent pas la guerre ni le fascisme, sans distinction d'opinion politique ou philosophique.

Pour réaliser cette tâche, nous avons élu à ce Congrès un Comité Mondial des Etudiants, dans lequel sont groupés des représentants de tous les pays, d'organisations et tendances différentes, tous d'accord sur la volonté de lutter contre la guerre et le fascisme.

Camarades de tous les pays, nous vous lançons cet appel :

Créez vos comités contre la guerre et le fascisme sur la base la plus large, créez-les dans toutes les écoles supérieures et moyennes.

Créez des organes de coopération avec les instituteurs, les professeurs et les autres catégories d'intellectuels.

Scellez votre union avec toutes les organisations qui veulent mener la lutte contre la guerre et le fascisme.

Engagez-vous dans le puissant mouvement international pour la Paix et la Liberté.

Soyez les promoteurs de l'Humanité !

Vive l'Union de la Jeunesse Estudiantine contre le Fascisme, l'Impérialisme et la Guerre !

### LES FILMS

## Le Pain Quotidien

et

## La Terre a Soif

« Le Pain Quotidien », film de King Vidor, nous donne un bel exemple d'expérience américaine, pleine de sentimentalité, mais ne sachant pas où elle va.

Le retour à la terre nous y est présenté comme le remède par excellence à la crise. L'inutilité du travail isolé, entraîne de nombreuses familles fuyant la ville à mettre leurs biens en commun en vue de se livrer à la culture.

Une cité en apparence communiste se crée. Simple apparence, car elle est basée sur :

1° **La famille** : le souci du « pain quotidien » pour la femme et les gosses — louable en soi — prédomine, plutôt que celui de la formation d'une communauté durable, capable d'assurer à ses membres la sécurité économique. Ce communisme est tout passager, dû à la difficulté du moment : cela ressemble à l'union sacrée des classes en temps de guerre. Les antagonismes sociaux ne peuvent tarder à renaître dans cette petite entreprise noyée dans l'ambiance capitaliste. Figurez-vous un kolkhoze sans pouvoir de soviets ni dictature du prolétariat préalables !

2° **La religion** : une action de grâces au Tout-Puissant, après le succès de la récolte, succès dû uniquement au **travail des hommes**, est d'inspiration nettement puritaine et résume la tendance fautive de toute l'expérience.

Le seul principe marxiste qui se maintienne dans tout le film est celui de la propriété collective. Mais le travail dans son ensemble est **désorganisé** : travail d'enfants qui construisent une chimère. L'équilibre entre l'effort fourni par l'homme et les moyens mis à sa disposition, fait entièrement défaut ; cet équilibre n'est d'ailleurs possible que dans une société déjà socialiste.

Voyant ces nouveaux paysans cultiver leur maïs, leur blé, sauver la récolte, sur quelques hectares du vaste monde capitaliste américain, je me disais : ces braves gens ne pourront pas se nourrir exclusivement de blé, de maïs. Où vendront-ils le leur pour s'acheter les autres choses nécessaires à la vie ? Partout, la sous-consommation due au manque de pouvoir d'achat a fermé les débouchés. Une telle production ne pourra s'écouler, un tel groupe ne pourra prospérer que dans une société **entièrement socialiste**. Nous n'en sommes plus au phalanstérianisme !

\*\*

Régénérons-nous dans « La Terre a soif », film soviétique, plein de cette poésie réaliste qu'on cherche vainement dans « Le pain quotidien ».

Le thème est simple : un groupe d'ingénieurs soviétiques offrent leur aide aux Turkmènes opprimés par la sécheresse et veulent, par un travail grandiose de canalisation, faire d'un désert un centre économique prospère.

Le dynamisme révolutionnaire brave les traditions religieuses, vainc la résistance apportée par l'autorité tyrannique et acceptée du chef de la tribu, mi-noble, mi-koulak, triomphe, par la science, des difficultés matérielles les plus insurmontables ; en un mot, fait œuvre **constructive, utile, coordonnée** et achemine ce peuple vers une vie de **liberté, économique et culturelle**.

Ce qui, dans « Pain quotidien », n'est qu'une expérience utopique, est ici réalité victorieuse et définitive.

On essaye d'adapter, sans en changer les bases, notre société aux solutions du film américain.

Les réalisations exprimées par le film soviétique et permises par un changement profond du régime social, montrent le pas en avant qu'a fait l'humanité en U.R.S.S. Betty SNEYERS.

## Féminisme

Nous sommes tombés par hasard sur un numéro de « L'Education familiale » (janvier 1932), organe de la « Ligue de l'Education familiale », groupement dont la direction est aux mains de la noblesse catholique belge. Voici quelques mots forts instructifs tirés d'un article de cette revue : « La femme est au monde pour être mère, en dehors de cette raison sublime, elle n'en a aucune autre à l'existence. Elle est la compagne de l'homme, c'est vrai, mais **seulement parce qu'elle est indispensable** à la création du foyer, le besoin d'un confident **s'est fort bien assouvi sans elle dans les monastères** ».

(On demande des mamans, par S. de Viegae, page 13).

Le reste de la revue est à l'avenant, mais ne vaut guère la peine qu'on s'y attarde. « L'Education familiale » n'est pas un journal gai. J. LAVACHERY.

### A propos de

## « Pour le Libre-Examen »

Les étudiants ont enfin compris que la crise économique compromet leur avenir, qu'ils sortiront de l'Université pour devenir des chômeurs ; ils ont enfin compris qu'il y avait quelque chose de pourri dans le régime actuel, qu'il est pour eux une nécessité impérieuse et vitale de s'occuper de questions politiques et sociales, de faire entendre leurs voix, d'affirmer leurs revendications.

Nous sommes heureux de constater cette activité politique ; heureux surtout de constater qu'elle s'exerce sous le signe du libre-examen — **merveilleux outil d'introspection sociale**.

Mais le principe du libre-examen, si largement qu'on l'interprète, n'implique pas le travail avec des gens qui, minoritaires aujourd'hui, s'en réclament hypocritement pour pouvoir le nier et mieux l'anéantir ensuite.

Les fascistes, chaque fois qu'ils tenteront de s'introduire à l'U. L. B., chaque fois qu'ils tenteront d'avoir droit de cité parmi nous, nous trouverons prêts à la riposte. Nous lutterons inlassablement contre eux, de quelle manière que ce soit, parce qu'ils se réclament d'un système qui, partout où il a passé, s'est montré l'ennemi mortel de la culture, du progrès, du libre-examen.

L'Etudiant Marxiste.

## Avis

L'abondance de matières due au Congrès nous oblige à remettre au n° 4 de l'« E. M. » la suite de l'étude de R. Blicq : « Méthodes réformistes et révolutionnaires » ainsi que différents autres articles : « La Question flamande », par B. Sneyers ; l'« Urbanisme en U.R.S.S. », par E. Neyrinckx, architecte urbaniste, etc. Nous nous en excusons vivement auprès de tous nos lecteurs.

LA REDACTION.

## VISITEZ L'U.R.S.S.

le pays du plan quinquennal

VOYAGE D'ETUDIANTS  
EN AOUT

INTOURIST

6, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES

## Ligue des Femmes travailleuses contre la Guerre et la Misère

### FÊTE - REDOUTE

SAMEDI 16 FEVRIER, à 20 HEURES

MAISON DES ARTISTES, GRAND'PLACE, BRUXELLES

ATTRACTIONS — SURPRISES

Participation aux frais : 1 franc

Lisez dans le numéro de février de « Russie Nouvelle » :

« LA SCIENCE EN UNION SOVIETIQUE »

## Le « Journal de Moscou » interdit en Belgique

La réaction jette le masque. Par simple mesure « administrative », le gouvernement vient d'interdire le transport par chemin de fer, en Belgique, du « Journal de Moscou ».

Pratiquement, cela revient à une interdiction pure et simple. C'est ce qu'on appelle la liberté de la presse : voilà bien

les garanties que nous donne la démocratie bourgeoise. Cette mesure est d'autant plus inepte que le « Journal de Moscou », sans lancer aucun appel, se contente d'exposer les réalisations objectives des Soviets en U.R.S.S.

C'est la vérité que craint, par-dessus tout, la réaction belge. O. F.

## Insinuation fasciste

Le 11 décembre dernier avait lieu, au « Libre-Examen », une séance sur le « Corporatisme », au cours de laquelle le fasciste Rousseau fut vertement rabroué et hué pour avoir eu le front de reprocher au professeur Speyer de n'avoir rien lu au sujet du corporatisme et du fascisme.

A l'issue de la séance, des gens manifestement non étudiants, distribuèrent un papier conviant à se rendre au Palais des Académies, à la commémoration de la Tour du Pin. Peu d'étudiants, je pense, s'aperçurent de ce dont il s'agissait.

Voici (voir le « Soir » du 16-12-1934) : le marquis de la Tour du Pin est un ancêtre du fascisme. Mussolini, paraît-il, a beaucoup puisé chez lui. Idem Dollfuss, idem Hitler. Voilà notre illustre inconnu identifié. Il fut, paraît-il, « un précurseur, un prophète », qui sut prévoir, voici bien longtemps, « l'avènement d'un nouveau régime à base d'autorité et de corporatisme... Il a affirmé que l'équilibre d'un pays ne pouvait reposer que sur la famille et le métier ».

A la commémoration de son centenaire, on vit le réactionnaire Theunis, qui « ouvrit la séance, avec l'agrément du cardinal » de Malines, Mgr Van Roey.

On vit aussi le président de l'Union Catholique Belge, Poulet.

Des gens prirent la parole, tout heureux d'annoncer « la faillite du libéralisme, du marxisme et de l'Economie dirigée » (!) et d'exhumer, à l'appui de leurs thèses, le célèbre (!) marquis de la Tour du Pin.

Il faut bien que fascistes s'amuse, mais je demande aux jeunes chrétiens antifascistes, aux étudiants de l'« Avant-Garde », par exemple, ce qu'ils pensent de l'attitude que prend le Parti Catholique vis-à-vis des démagogues fascistes ?

Quant à nous, nous disons : que ces messieurs se congratulent entre eux et ne viennent pas au Libre-Examen distribuer des tracts à contenu fasciste ! Que ce nous soit une leçon : la moindre latitude laissée à ces rétrogrades leur permet de s'insinuer parmi nous et d'exercer leur propagande sur le terrain même de l'Union. On les invite à assister ; ils arrivent tout souriants ; ils savent qu'ils sauront profiter de l'occasion. Mais si jamais les fascistes parvenaient à tenir le pavé, leur but immédiat serait de nous fouler aux pieds, avec le dernier atome de liberté.

Une fois de plus, tolérance et libre-examen n'excluent pas fermeté. Loin de là.

R. B.

## L'U. R. S. S. se défend

Si nous songeons à la pourriture du monde dans lequel nous vivons, aux mille souffrances infligées chaque jour par la société capitaliste à l'individu et si nous songeons que c'est pour le retour d'un tel état de choses qu'a travaillé l'assassin de Kirov, nous ne pouvons éprouver à son égard qu'horreur et dégoût.

N'espérant plus toucher les masses intellectuelles et manuelles à qui le socialisme a donné l'aisance et la joie de vivre, les blancs émigrés et les renégats réactionnaires du communisme tentent d'arrêter par le sabotage matériel ou l'attentat terroriste l'œuvre grandiose de la Révolution victorieuse.

Le pouvoir prolétarien les a mis en garde. Il leur a permis de vivre comme à tous. Mais après leur acte criminel, il brisa net leur tentative de désagrégation.

Aux côtés des foules immenses de l'U. R. S. S. qui ont porté le deuil de Kirov, nous constatons avec joie que l'U. R. S. S. ne revivra pas l'histoire de la Commune de Paris !

R. B.

## Comité National Belge des Etudiants contre la Guerre et le Fascisme

Lundi 15 janvier a eu lieu la réunion des délégués belges au Congrès. On y précisa la composition du Comité National ; y seront représentées toutes les organisations ayant adhéré au Congrès, ou qui adhèreraient au mouvement postérieur au Congrès, par exemple : Etudiant\* Juifs, Cercles facultaires, A. G., Libre-Examen, Cercles politiques, I. S. A. D., délégations d'Athénées, etc. Siègeront en plus au Comité National les trois membres belges du Comité Mondial : A. Grégoire, Ansiaux, Housiaux.

La majorité des délégués réunis se montra favorable à la création de comités antifascistes de facultés.

Le Comité National a décidé de lancer, pour le 23 ou le 30 janvier, un grand meeting, où deux professeurs, dont Léo Moulin, montreront les conséquences du fascisme au point de vue scientifique et culturel, et où Antonina Grégoire, présidente de l'A. G. des plumes, exposera la position des étudiants vis-à-vis du fascisme et de la guerre et leurs moyens pratiques de lutte.

Editeur responsable : Yvette Van Oppens  
65, rue Paul Lauters, Ixelles

«Les Arts Graphiques», s.c., 201, ch. de Haecht  
Bruxelles III. — Gérant : J. Van Trie

ADHEREZ à la Fédération des Etudiants Marxistes en remplissant le bulletin cidessous et en l'envoyant, avec 5 fr., à Yvette Van Oppens, 65, rue Paul Lauters, Ixelles. — C. C. P. : 27,19,63.

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

déclare se faire membre de la Fédération des Etudiants Marxistes.

Signature .....

Etablissement scolaire ou faculté .....

Année .....

ABONNEZ-VOUS à l'« Etudiant Marxiste » en remplissant le bulletin cidessous et en l'envoyant, avec 10 francs minimum, à Yvette Van Oppens, 65, rue Paul Lauters, Ixelles. C. C. P. : 27,19,63.

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Profession .....

déclare souscrire un abonnement de ..... fr. à l'« Etudiant Marxiste ».

Signature .....

## Le programme des insurgés espagnols

(De « Norte Rojo », numéro de novembre) :

Les mesures révolutionnaires les plus importantes que prendra le Gouvernement Ouvrier et Paysan, immédiatement après son instauration, seront les suivantes :

1. Toutes les terres des grands propriétaires terriens, de l'Eglise, des couvents, des municipalités et de l'Etat seront confisquées sans indemnisation ; ainsi que les outils de travail et les autres ustensiles, et seront livrés gratuitement et distribués aux ouvriers agricoles et aux paysans travailleurs pour qu'ils travaillent d'une façon individuelle ou collective d'après leur propre décision.

2. Toutes les dettes des paysans seront annulées, toutes les charges féodales et semiféodales (« foros », « rabassa morta », condensation, etc.) seront abolies et tous les impôts du régime des bourgeois et propriétaires terriens seront supprimés.

3. La confiscation et la nationalisation des entreprises, de la grande industrie, des trusts, contrôle de la production et de la distribution par l'intermédiaire des soviets, nationalisation des Banques, des Chemins de fer et de tous les moyens de transport et de communication aux mains du grand capital (bateaux, tramways, autobus, métro, avions, télégraphes, téléphones, radio, etc.).

4. Instauration générale de la journée de sept et de six heures dans les mines et les industries insalubres, ainsi que pour les jeunes. Augmentation du niveau de la vie des masses travailleuses. Augmentation immédiate de tous les salaires. Subsidés immédiats aux chômeurs pour leur assurer les moyens de vivre jusqu'à ce qu'ils soient absorbés dans les différentes branches de la production, qui sera adaptée aux nécessités des larges masses laborieuses et aux besoins de l'agriculture, de sorte qu'ainsi le travail sera garanti en permanence aux ouvriers.

5. Sécurité générale pour tous les ouvriers en cas de chômage, maladie, accident, vieillesse et maternité, au compte de l'Etat et de l'Industrie nationalisée, ainsi que des entreprises non expropriées, sans aucun apport de la part des ouvriers.

6. Libération nationale de tous les peuples opprimés. Le Gouvernement Ouvrier et Paysan reconnaîtra à la Catalogne, la Biscaye et la Galicie le plein droit de l'autodétermination jusqu'à leur séparation de l'Espagne et la formation d'Etats indépendants.

7. Libération immédiate et complète, sans restriction ni limitation, du Maroc et des autres colonies.

8. Suppression de la Garde Civile et d'Assaut et de toutes les forces armées des capitalistes et des propriétaires terriens. Armement général des ouvriers et paysans. Liquidation de la bureaucratie hostile au peuple et élection des fonctionnaires publics par les Soviets.

9. Suppression de l'armée permanente comme instrument aux mains des capitalistes et propriétaires terriens. Liquidation des généraux et du corps des officiers. Election démocratique des commandants ; élection par les soldats de leurs députés aux Soviets des ouvriers, paysans et soldats. Création d'une armée rouge ouvrière et paysanne qui défendra les intérêts des masses populaires et de la Révolution.

10. Solidarité prolétarienne avec les opprimés du monde entier et alliance fraternelle avec l'Union Soviétique qui construit victorieusement le Socialisme et constitue une puissante forteresse pour le prolétariat mondial et les forces de la réaction capitaliste.

DERNIERE MINUTE

## Le Plébiscite de la Sarre

Quatre-vingt-dix pour cent des électeurs sarrois se sont prononcés pour le retour à l'Allemagne. Quelles conclusions devons-nous tirer de ce fait ? Les Sarrois se sont-ils, dans une si forte proportion, prononcés pour Hitler ? Non, Allemands de race et de cœur, ils ont voté pour l'Allemagne, malgré Hitler. En effet, le fascisme allemand avait, le 6 janvier encore, de sérieuses craintes au sujet du pourcentage des voix. Plus de 100,000 personnes assistaient au meeting antihitlérien du 6 janvier, bien que les nazis aient coupé les communications et l'électricité alimentant les micros de ce meeting.

Mais, par une propagande intensive et spectaculaire capable de toucher les hésitants, les fascistes bruns sont parvenus à faire accroître à la population sarroise qu'il s'agissait, avant tout, de rentrer dans le sein de la patrie allemande, plutôt que d'admettre le système politique (?) hitlérien.

Par suite de la défection du clergé et du manque de moyens matériels, le Front de la Liberté n'a pu s'opposer à cette propagande. De plus, avec l'appui des 9/10 de la police sarroise, la terreur nazie n'a cessé de s'appesantir sur les partisans du statu-quo. Il suffit de citer le rapt et la détention en Allemagne du frère de Max Braun, les menaces de mort continuelles pour ceux qui voteraient pour le statu-quo, le questionnaire remis à domicile par les nazis, la provocation de Neunkirchen, où un nazi jeta une bombe dans un local nazi, pour discréditer le Front unique ! (Cf. l'incendie du Reichstag !)

La terreur, dit un correspondant du « Soir », s'arrêtait au seuil du bureau électoral. Soit. Mais cela prouve la terreur au dehors !

Malgré la présence des troupes internationales, la terreur régnait dans les campagnes et les bourgs. Qu'est-ce donc, en Allemagne même, où la terreur dépasse le seuil du bureau électoral et où l'on obtient cependant 5 millions de voix contre Hitler !

Hitler a attiré les Sarrois en leur promettant du pain, la seule chose qu'il ne puisse leur donner : leur réveil sera dur, après les cortèges qui les tiennent aujourd'hui en haleine !

Des diminutions de salaires sont déjà prévues ! Le rattachement à l'Allemagne apportera un trouble profond à l'économie sarroise. Le fascisme jettera vite le masque. Quant aux promesses de ne pas faire de camps de concentration en Sarre : ceux d'Allemagne suffisent !

Déjà le siège du parti social-démocrate et les maisons des antihitlériens sont cernées par les S. S. et S. A. Un médecin refuse de soigner un ouvrier battu et blessé par les hitlériens.

Le langage mielleux d'Hitler, quant à la Sarre, et quant à la paix, changera dès qu'un tel langage ne lui sera plus indispensable.

Mais, déjà, les courageux antifascistes sarrois se préparent à la lutte illégale en Sarre, comme dans toute l'Allemagne. Le fascisme porte en lui le germe de sa mort, car il n'apporte aux peuples rien de stable, ni moralement, ni matériellement !

F. B. E. M.

## Manifestez tous le 10 mai

Le 10 mai aura lieu le deuxième anniversaire de la destruction de milliers de livres scientifiques, philosophiques, etc., par les nazis.

En manière de protestation contre cet auto-da-fé réactionnaire, tous les étudiants anti-fascistes se joindront à la grève mondiale des étudiants qui se déroulera le 10 mai.